

BEO 21-05-1932

Auteur(s) : Maran, René

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Maran, René, BEO 21-05-1932

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3793>

Copier

Description & analyse

Analyse

60- Pour la Paix sans aucune réserve

René Maran a déjà donné un compte rendu des *Contes japonais* de Félicien Challaye. (n°32 du 26-12-1931).

- Général Pierre Joseph Cherfils (1849-1933), auteur de plusieurs ouvrages dont *La Guerre de la délivrance* en 3 volumes (1922, De Gigord).

- Antonin Sertillanges (1863-1948), théologien dominicain, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1918).

- Grillot de Givry, *Le Christ et la Patrie* (rédigé en 1909, publié en 1911, Paris, Chacornac ; 17 chapitres, 330 p).

61- Le général Percin à Lille

- Auteur du livre non mentionné

- Le Général Alexandre Percin (1846-1928) a publié *1914, les erreurs du haut commandement* (1919, Albin Michel) et il s'est expliqué dans son livre *Lille* (1919, Grasset) sur le fait qu'il a obéi aux ordres et a ainsi laissé 400 canons et 53000 fusils aux Allemands. En 1921, il publie *Massacre de notre infanterie 1914-1918* (Albin Michel) affirmant que 75000 soldats français ont été fauchés par l'artillerie française. *Les Hommes du jour* lui avait consacré les n° du 05-07-1913 et du 20-02-1915
- Général Adolphe Messimy (1869-1935), député, sénateur (1923-1935), ministre de la Guerre et des Colonies (1911-1914).
- Général Albert d'Amade (1856-1941) se distingua particulièrement dans la 'pacification' du Maroc. Il eut des problèmes pendant la Première Guerre mondiale.
- Général Gabriel Herment - et non 'Hermant'- (1848-1935).

Auteur de l'analyse Jean-Dominique, Pénel
Contributeur(s)Melissa, SIDIBE

Informations générales

LangueFrançais

Présentation

GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesBnF, Gallica
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information sur la revue

Titre de la publication*Bec et ongles*
Numéro de la publicationn°29, p.15
PériodicitéHebdomadaire
Notice créée par [Melissa](#) Notice créée le 13/09/2022 Dernière modification le 16/09/2025



PALETTES & CISEAUX

PIERRE GAVARNI

Pierre Gavarni, qui vient de mourir, était le fils du grand Gavarni, le peintre des lorettes. Il avait 85 ans. C'était un vieux monsieur qui avait beaucoup de chic et une élégance de qualité. Il habitait à Montmartre, rue de Douai, tout près de cette place Saint-Georges que son père a si bien illustrée. Artiste peintre lui-même, mais très modeste, il ne parlait jamais que du talent de son père. Les Goncourt avaient eu pour lui une grande affection. Il était un familier du grenier d'Auteuil.

Et voilà qu'il est mort. Ce n'est pas seulement un homme qui s'en va, un artiste qui disparaît. C'est un des derniers survivants d'une époque passée, un témoin qui ne pourra plus dire ses agréments et son caractère.

VIE PARISIENNE

D'avoir son portrait peint par Van Dongen, par Foujita, par Kisling, par Hélène Perdriat, par de Jeatère, par Vertès, et de transporter cette galerie de tableaux partout où elle va, donne à Susy Surcouf droit de cité dans cette rubrique.

Elle s'est installée avec son amie Line et ses portraits, rue Sainte-Anne, à l'enseigne de *La Vie Parisienne*. Elle reçoit beaucoup de dames seules ou par couples, et pas beaucoup d'hommes, mais parmi eux il y a des peintres, tous ceux qui l'ont peinte et bien d'autres. Piccabia y donne des diners, Paul Colin et Kisling en sont de fidèles habitués.

C'est une aimable maison.

GRENOUILLÈRE 1932

Il n'est point de sots métiers, et Jean-Gabriel Domergue l'a bien compris en acceptant d'organiser les fêtes costumées des casinos de Cannes et de Deauville.

Pour la Pentecôte il a reconstitué à sa manière la Grenouillère de 1885, avec Berny et Chepfer pour créer l'atmosphère à l'aide de chansons du temps.

Les smokings et les robes décolletées qui assistèrent à ces ébats rétrospectifs s'en montrèrent enchantés. Ils ont à présent une idée de la façon dont on s'amusait il y a quelque cinquante ans.

Par bonheur, l'âme de Mau-passant ni celle de Renoir n'avaient été invitées à Deauville ce soir-là. C'est dommage, elles se seraient fait une pinte de bon sang.



LES LIVRES

Pour la Paix sans aucune réserve, par Félicien Challaye. (Chez l'auteur : 11^{bis}, rue Thiers, Le Vésinet, Seine-et-Oise.)

Il y a trois attitudes possibles en face de la guerre entre peuples

1° Celle des bellicistes, qui proclament avec le général Cherfils — « la guerre est d'essence divine » — l'abbé Sertillanges et leurs pareils, que la guerre est moralement bonne et socialement bien-faisante.

2° Celle des belli-pacifistes, qui déclarent par la voix du maréchal Foch, que la paix est le but suprême de la vie des peuples, mais que la guerre s'impose à eux en un certain nombre de cas.

3° Enfin, celle des pacifistes, qui condamnent la guerre, sans appel, quelles que soient les circonstances qui l'ont provoquée, et réclament la paix par tous les moyens, la paix sans aucune réserve.

M. Félicien Challaye ramasse

bec et ongles

dans sa brochure, qui est riche de substance, et qu'on devrait traduire dans toutes les langues, les raisons qui font qu'il est « pour la paix sans aucune réserve, avec des hommes tels que Gandhi, Paul Langevin et Albert Einstein.

Pour la Paix sans aucune réserve est de ces ouvrages qu'on devrait répandre dans le monde entier, en même temps que *Le Christ et la Patrie* de feu M. Gril-lot de Givry.

Le général Percin à Lille. (Imprimerie de « La France du Centre ».)

Le général Percin fut accusé dans les premiers mois de la guerre, d'abord par les journaux français d'extrême-droite, puis, petit à petit par l'opinion publique mondiale, non seulement d'avoir livré sans combat la place forte de Lille, mais encore d'avoir trahi son pays au profit des Allemands.

Il va sans dire que de ces bruits et de bien d'autres, aucun n'était vrai. D'autre part, on a fini par reconnaître, de façon indubitable, que le général Messimy, qui dirigeait le ministère de la Guerre au début des hostilités, se devait d'endosser en toute justice, les fautes et les erreurs dont on s'est plu à charger le général Percin pendant trop longtemps.

Les preuves, lettres et documents annexés au présent ouvrage, sont, à cet égard, des plus significatifs.

Mais que peuvent les témoignages concordants du général d'Amade, du général Hermant, de Poincaré, de Millerand, de Painlevé, de Joffre, et les pieux efforts de Mme la générale Percin joints à ceux de ses avocats et de la Ligne des Droits de l'Homme, contre les campagnes partisans des tenants du « faux patriotisme » ?

René MARAN.

ATHÈNES ET SON ARCHIPEL

Léon Ritor rentre d'un voyage d'études en Grèce et dans les îles de l'archipel. Corfou, Rhodes, Santorin, la Crète, Paros, Délos,